Que peut apporter la théorie de l'attachement aux psychologues du conseil ?

What is the relevance of attachment theory for counseling?

Pascal Mallet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/12968>

DOI : [10.4000/osp.12968](https://doi.org/10.4000/osp.12968)

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2000

Pagination : 51-77

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Pascal Mallet, « Que peut apporter la théorie de l'attachement aux psychologues du conseil ? », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 29/1 | 2000, mis en ligne le 15 mars 2002, consulté le 12 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/12968> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.12968>

Ce document a été généré automatiquement le 12 novembre 2020.

© Tous droits réservés

Que peut apporter la théorie de l'attachement aux psychologues du conseil ?

What is the relevance of attachment theory for counseling?

Pascal Mallet

NOTE DE L'AUTEUR

Cette recherche a bénéficié des moyens mis à notre disposition par le Conservatoire National des Arts et Métiers (I.N.E.T.O.P., Paris) et l'Université de Reims. Merci aux deux experts et à Serge Blanchard, pour leurs remarques sur une première version de l'article.

Introduction

- ¹ Avec la première livraison de L'Orientation Scolaire et Professionnelle¹, le lecteur francophone avait pu prendre connaissance de la théorie de l'attachement : « une nouvelle théorie sur les origines de l'affectivité » (Zazzo, 1972, p. 101). Au cours du quart de siècle suivant, hormis un ouvrage en forme de colloque épistolaire (Anzieux *et al.*, 1974), peu de publications en langue française ont porté sur cette théorie. Quelques articles lui sont de temps à autre consacrés (par exemple, Le Camus, 1990 ; Pierrehumbert *et al.*, 1996). Récemment, un numéro spécial de la revue *Enfance* a entrepris de combler ce qui apparaît comme une lacune, si l'on se réfère à la « littérature » internationale. En effet, dans les revues savantes anglophones, au cours des années 1990, en moyenne une demi-douzaine d'articles ont paru chaque semaine sur cette théorie - il est vrai d'origine britannique - et le courant semble encore en expansion. La théorie de l'attachement (T.A.) n'est pas un filon de recherche marginal.

- 2 Toutefois, si l'on se souvient qu'elle concerne la formation des premiers liens, et tout spécialement celui entre le bébé et la mère, il peut sembler surprenant de s'y référer à propos de la psychologie du conseil. Certes, on reconnaît volontiers que les relations entre le jeune enfant et ses parents ont un impact considérable dans la suite de sa vie. Mais, dans l'entretien psychologique de conseil, on n'analyse pas souvent de façon approfondie l'histoire de la prime enfance du consultant. Alors comment expliquer qu'au cours de ces dernières années, des spécialistes de la psychologie du conseil aient proposé de s'appuyer sur la T.A. ? Une première réponse est qu'en un quart de siècle cette dernière a évolué, n'est plus autant focalisée sur le jeune enfant, mais porte sur le développement socio-émotionnel tout au long de la vie. Des raisons plus précises justifient l'intérêt que des psychologues du conseil, de plus en plus nombreux, portent à la T.A. Nous essaierons de les faire ressortir.
- 3 La première partie expose la T.A. dans ses grandes lignes. Nous présentons brièvement les principaux concepts et propositions de la T.A. Afin de mieux en saisir l'originalité, nous examinons ensuite ses principales sources d'inspiration, son évolution et les arguments qui l'ont amenée à prendre distance par rapport à la théorie freudienne de l'ontogenèse affective. Nous terminons cette première partie en précisant comment la psychanalyse freudienne se situe par rapport à la T.A. et les principales critiques auxquelles la T.A. a donné prise. La seconde partie est consacrée aux applications et implications de la T.A. pour la psychologie du conseil. Nous envisageons l'éclairage qu'elle peut apporter, d'une part, sur la formation des intentions d'avenir scolaire et professionnel et, d'autre part, sur la conduite de l'entretien de conseil.

1. La théorie de l'attachement

1.1. Vue d'ensemble à travers les principaux concepts et propositions

- 4 L'idée fondamentale de la T.A. est que tout être humain est animé par un besoin d'attachement génétiquement programmé, sélectionné au cours de la phylogénèse pour sa fonction adaptative de protection de l'organisme. Ce besoin se manifeste par des comportements de recherche de proximité et de contact par rapport à un ou quelques partenaires préférés qui, électivement, renforcent les sentiments de sécurité personnelle. L'organisme est également animé par un besoin d'exploration ¹ d'acquérir de nouvelles connaissances sur son environnement et sur soi ² qui est régulé notamment par les possibilités dont il dispose de satisfaire son besoin d'attachement. Ainsi, une personne est d'autant plus à même de développer ses connaissances qu'elle dispose d'un ou plusieurs partenaires d'attachement sur qui elle croit pouvoir compter. Un partenaire qui joue ce rôle d'apporter une sécurité personnelle et de favoriser les capacités d'exploration constitue une base de réconfort (« a secure base »).
- 5 Les comportements d'attachement évoluent au cours de la vie, en fonction de la maturation et des normes culturelles. Ils sont organisés en un système d'attachement, qui comporte des représentations mentales (les « working models ») qui assurent la pérennité d'un certain type d'attachement. Ce type d'attachement varie selon les individus. Il peut aussi varier, pour un même individu, selon les partenaires d'attachement. Le type d'attachement résulte de l'histoire des interactions avec le partenaire considéré. Il est déterminé par des caractéristiques tempéramentales et par

les soins des partenaires d'attachement. Une personne - enfant, adolescent ou adulte - possède en général plusieurs attachements. Ils ne sont pas organisés en une hiérarchie absolue. Leur importance respective varie avec les situations. Ainsi, le plus souvent, pour un enfant, l'attachement à la mère est privilégié dans les situations de détresse, l'attachement au père dans les situations de jeu. Dans les deux cas, la fonction de la relation est de redonner confiance en soi. La hiérarchie d'activation des sous-systèmes d'attachements relatifs à des partenaires spécifiques varie selon les individus et selon les situations.

- 6 Telle est, résumée en quelques concepts et propositions, la T.A. Pour en saisir plus précisément la portée et l'originalité, il convient d'examiner sa genèse.

1.2. Une théorie issue de la psychologie clinique et pathologique

- 7 La formation de la T.A. date des années 50 et 60 (Bowby, 1958, 1969). Elle est en partie issue de la psychologie clinique pratiquée par Bowlby, psychiatre psychanalyste qui ne se satisfaisait pas que la cure analytique soit le seul mode de traitement des troubles psychologiques et l'unique moyen de recherche sur le développement affectif du jeune enfant.
- 8 Dans un de ses derniers articles, Bowlby (Ainsworth & Bowlby, 1989) raconte que, étudiant en médecine, il avait été impressionné par deux jeunes patients, toujours en quête d'affection, qui n'avaient jamais pu vivre une relation stable avec un adulte qui se soit occupé d'eux. Le plus grand avait été renvoyé du collège pour des vols répétés et, même si autrement, écrit Bowlby, « son adaptation sociale était globalement normale, il n'avait pas d'amis et semblait isolé émotionnellement - des adultes comme de ses pairs... » Bowlby poursuit : « Je fus ainsi sensibilisé à l'idée d'un rapport possible entre d'une part une carence affective et d'autre part le développement d'une personnalité incapable d'établir des liens affectifs, inaccessible aux compliments comme aux réprimandes et sujette à des conduites délictueuses à répétition » (Bowlby, 1981, cité in Holmes, 1993/1995, p. 18). Rétrospectivement, Bowlby considère que ces deux rencontres décidèrent de son orientation vers la psychiatrie. Mais, devenu psychanalyste, il eut vite l'impression que « les analystes, préoccupés par la vie fantasmatique des enfants, accordaient trop peu d'attention aux événements actuels de la vie réelle de l'enfant » (Ainsworth & Bowlby, 1989, p. 333).
- 9 Bowlby entreprend alors des recherches quantitatives avec des échantillons mieux identifiés que l'ensemble hétérogène de ses patients. Il montre que les expériences de manque de soins maternels sont plus fréquentes dans un groupe d'adolescents voleurs que dans le groupe contrôle. En observant de jeunes enfants momentanément placés en institution pour raison de santé physique, il met en évidence que de telles séparations produisent des effets négatifs, indépendamment de toute autre forme de carence (alimentaire, hygiénique, etc.). Il en déduit que, dès les premiers jours, l'enfant a besoin d'une relation stable avec un partenaire privilégié, et que des manques dans ce domaine ont des conséquences néfastes pouvant se prolonger au-delà de la prime enfance. Ses observations sont en continuité avec celles de Spitz, autre psychanalyste et pionnier de l'observation filmée des comportements sociaux des jeunes enfants. Avancer cette notion d'un besoin d'affection primaire amène Bowlby à remettre en cause la théorie freudienne de « l'étayage », selon laquelle le bébé apprenait à aimer sa mère parce qu'elle satisfaisait son besoin de faim ; l'orientation du bébé vers elle

« s'étayait » sur la satisfaction de ce besoin. Plus globalement, c'est la théorie freudienne des pulsions qui est rejetée. Elle décrivait le jeune enfant isolé du monde, en proie à des tensions libidinales relatives à son besoin de faim. En l'absence de la mère, les pulsions s'accumulaient et généraient une angoisse croissante. Pour Bowlby, le bébé recherche la proximité et le contact avec sa mère, non pas tant comme un moyen pour décharger une énergie accumulée en son absence, mais d'abord parce qu'il est animé d'un système de motivations primaires qui lui fait rechercher cette proximité et ce contact pour eux-mêmes (Bowlby, 1961). Certes, la T.A. conserve de la conception freudienne (Freud, 1905/1962) l'accent mis sur le rôle des relations entre les parents et le jeune enfant dans le développement psychologique ultérieur. Mais les stades psychosexuels freudiens, avec possibilités de fixations et de régressions, sont eux aussi rejetés par Bowlby, du fait de la continuité du besoin d'attachement, et du fait de l'importance accordée aux facteurs actuels du développement : le chemin emprunté par le développement ne résulte pas uniquement des premières expériences affectives.

1.3. Une théorie psychologique imprégnée d'éthologie

- 10 À cette origine de la T.A. dans une psychologie clinique et pathologique s'ajoutent deux autres sources d'influence qui ne relèvent plus de la psychologie. Bowlby s'est appuyé sur l'observation des phénomènes d'imprégnation dans différentes espèces animales. Il s'agit d'abord, chez divers oiseaux, de la réaction de poursuite précoce, par laquelle les oisillons sitôt éclos suivent la première source de stimulation qui se présente à eux. Au cours de cette poursuite, ils mémorisent très rapidement les caractéristiques perceptives de l'objet poursuivi, qui devient électivement apaisant. Des phénomènes analogues sont observés dans d'autres espèces, plus proches de l'humain. Pour certaines d'entre elles, les nouveau-nés ne sont pas en mesure de poursuivre la source de stimulation par des déplacements locomoteurs. La poursuite, alors uniquement perceptive, notamment visuelle, n'en est pas moins source d'imprégnation, de mémorisation en profondeur du partenaire. D'autres comportements, par exemple de blotissement et d'agrippement, apparaissent dans des espèces plus évoluées que les oiseaux.
- 11 Les expériences réalisées par Harlow et ses collaborateurs (par exemple, Harlow, 1958) sur des macaques élevés en isolement social ont apporté des arguments supplémentaires à l'appui de la thèse selon laquelle le nouveau-né a initialement besoin de s'agripper et de se blottir auprès d'un partenaire qui reste à peu près le même au fil du temps. En présence de deux substituts maternels, le jeune animal passe une bonne partie de ses jours et de ses nuits sur le mannequin recouvert de tissu, et il ne grimpe sur celui nourricier recouvert de grillage que le temps nécessaire pour s'alimenter. Après quelques semaines d'imprégnation, la seule vue du mannequin en tissu apaise l'animal. Plus encore, lorsqu'on introduit des objets ou de jeunes congénères inconnus dans sa cage, il se réfugie sur le mannequin en tissu. Depuis ce refuge, il s'avance progressivement vers l'inconnu pour en prendre connaissance. En explorant, il se tourne vers la région faciale de son « partenaire d'attachement », comme pour solliciter de sa part des conseils... « d'orientation ». Si le jeune singe n'a pas grandi en présence d'un substitut maternel doté des propriétés nécessaires à la satisfaction du besoin d'attachement, il reste prostré, incapable d'exploration.

- 12 Ces faits d'imprégnation et d'attachement chez l'animal ont été interprétés dans une perspective évolutionniste. Le jeune animal est considéré comme équipé génétiquement de comportements qui ont pour effet, en situation naturelle, de le maintenir à proximité d'un partenaire adulte de son espèce. Ainsi il reçoit de ce dernier soins et protection. Par là-même, les comportements d'imprégnation et d'attachement apparaissent nécessaires à la survie, au développement et, par là, à la reproduction de l'animal. Les travaux de Harlow en particulier, par l'éloquence des situations expérimentales, ont contribué au succès de la T.A. De tels travaux prêtent à l'anthropomorphisme autant qu'à la réduction de l'humain à l'animal. Aussi Bowlby n'a-t-il pas manqué de rappeler que « il n'est jamais permis de déduire d'une espèce à une autre... L'homme appartient à une espèce présentant certaines caractéristiques inhabituelles » (1961, p. 623). C'est donc avec prudence que Bowlby a avancé l'idée de similitudes fonctionnelles entre des comportements du nouveau-né humain et des comportements observés dans d'autres espèces, Dans un premier temps, il a distingué cinq comportements servant à maintenir le contact, directement ou par une communication à distance (succion, cri, sourire, poursuite visuelle, et agrippement). Bowlby a élargi plus tard la catégorie des comportements d'attachement à tous ceux « dont le résultat est qu'une personne obtient ou conserve une proximité avec un individu qu'elle préfère » (1980/1984, p. 58).

1.4. La références à la cybernétique et aux sciences cognitives

1.4.1. Le système de comportements d'attachement

- 13 Pour rendre compte du déclenchement et de l'arrêt des comportements d'attachement, Bowlby a emprunté à la cybernétique ses systèmes auto-contrôlés par boucles de rétroactions maintenant l'homéostasie (Grey-Walter, 1953/1960 Wiener, 1948/1995). Le système de comportements d'attachement est un système parmi d'autres, et non le système prédominant qui prétendrait expliquer l'ensemble des conduites. Il n'est pas activé en permanence et dispose d'une certaine autonomie par rapport aux autres systèmes. Cette conception laisse moins de place aux conflits, comparativement à la métapsychologie de Freud, mais l'influence qu'incarne ce dernier réside ici, comme le note Rutter (1997), dans le rôle accordé aux structures internes de régulation. Elles ne sont pas seulement mémoire des expériences d'attachement, les répercutant inchangées dans les relations ultérieures, mais des moyens pour la personne d'influer sur le cours de sa vie. Bowlby ne simule pas sur ordinateur le système de comportements d'attachement et son développement, mais sa conceptualisation fait appel aux modèles d'automates des sciences cognitives alors toutes nouvelles. Il n'hésite pas certains rapprochements hardis : « Les bébés cessent de crier quand on les prend dans les bras ; le cheval emballé se calme en arrivant à l'écurie. Dans chaque cas une activité quelquefois très intense cesse en présence d'une situation où elle rencontre un stimulus externe, de la même façon qu'un jeu de football est interrompu quand l'arbitre siffle, et que l'auto s'arrête devant un feu rouge » (1959/1961, p. 624).
- 14 La position de Bowlby dans le champ de la psychologie reflète celle du biologiste Hinde (1982) dans son domaine. Hinde préférerait la vision cybernétique de la régulation des comportements des animaux, à celle proposée par Lorenz, de réservoirs d'énergie nécessitant des décharges lorsque certains seuils étaient atteints (modèle hydrodynamique identique à celui des pulsions chez Freud). En fait, comme l'a souligné

Reuchlin (1977/1991), ces deux visions ne sont pas exclusives, les systèmes de contrôle cybernétiques, en maintenant entre certaines normes les paramètres sous leur contrôle, opèrent en sorte de réduire les tensions.

- 15 Le système d'attachement se différencie et se complexifie au cours du développement, toujours orienté vers le même but général de recherche de proximité et de contact auprès de partenaires sécurisants. Certains comportements d'attachement se prolongent tout au long de la vie, d'autres apparaissent. En particulier, les moyens de satisfaire le besoin de sécurité personnelle laissent de plus en plus de place à des régulations utilisant la pensée symbolique et abstraite. La nature des conduites d'attachement dépend largement des conditions de vie sociale. Tout phylogénétiquement sélectionné qu'il soit, le besoin d'attachement se manifeste donc par des conduites dont le développement emprunte des voies balisées par la culture.

1.4.2. Les modèles internes et évolutifs des attachements

- 16 Invoquer des structures internes vise en particulier à rendre compte des effets à long terme des expériences précoces. Le concept central dans ce domaine est celui des « internal working models »² d'attachement, que l'on peut traduire par « modèles internes et évolutifs » d'attachement. Ces représentations mentales, comparativement à celles conceptualisées dans la perspective freudienne³, ont l'avantage de « permettre une plus grande précision de description et de fournir un cadre théorique qui se prête mieux à la planification et l'exécution d'une recherche empirique » (Bowlby, 1981, cité par Holmes, p. 78). Ce sont des structures à la fois cognitives et affectives, qui se développent en fonction des interactions de l'enfant avec ses partenaires privilégiés. D'abord mémoire des régularités que l'enfant est capable d'extraire de ses expériences socio-émotionnelles, ces représentations se différencient progressivement, en particulier selon qu'elles portent sur tel partenaire ou sur soi. Toutefois, « même lorsque les modèles de soi et de l'autre sont devenus distincts, ils représentent les deux faces d'une même relation et ne peuvent pas être compris sans référence l'un à l'autre » (Bretherton, 1985). On voit qu'à un siècle de distance la conceptualisation est proche de celle de James Mark Baldwin (1895/1897).
- 17 Bowlby insiste sur l'impact de ces représentations sur le développement individuel au-delà même des conduites d'attachement. Plus l'enfant aura fait l'expérience de partenaires qui répondent vite et efficacement à ses appels, plus il sera animé par la confiance que ses partenaires privilégiés le secourront en cas de besoin. Il se sentira d'autant plus en sécurité, sûr de lui et enclin à explorer l'inconnu. À partir de son attente d'être secouru, l'enfant élaborerait une représentation de soi comme secourable, digne d'être soutenu, protégé, et en fin de compte aimé. C'est ainsi que la représentation de soi, qui contribue à réguler les relations intimes, aurait aussi un impact sur le développement des connaissances. Si ces régulations psychologiques sont appelées des « working models », c'est pour marquer leur plasticité en fonction des nouvelles expériences d'attachement et des élaborations sociocognitives.
- 18 Baldwin (1992) a proposé une définition de ces représentations en termes de schémas relationnels. Ces derniers incluent un script d'interactions, un schéma de soi et un schéma du partenaire en situation interpersonnelle. Cet auteur s'appuie donc sur les concepts développés dans les approches sociocognitives de la perception des personnes, de soi, des situations et des relations interpersonnelles. Outre les notions de schémas de soi et d'attentes interpersonnelles, on retrouve celles de formation

d'impression ou de traitement automatique, et les techniques expérimentales qui permettent de les opérationnaliser. Ainsi, par exemple, Baldwin, Fehr, Keedian, Seidel et Thomson (1993) ont étudié les rapports entre les styles personnels d'attachement de jeunes adultes et leurs systèmes d'attentes concernant les interactions avec les partenaires de relations amoureuses. Les auteurs montrent que, dans une tâche de décision lexicale, les sujets se conduisent différemment selon leur style d'attachement. Lorsque leurs réponses à un questionnaire indiquent qu'ils ont globalement confiance dans la disponibilité et le soutien que pourraient leur apporter leurs partenaires d'attachement, ils identifient plus vite des mots représentant un résultat interpersonnel positif, comparativement aux autres sujets. Inversement, ces derniers - qui ont un style d'attachement « anxieux » - identifient plus rapidement les mots référant à des résultats négatifs.

1.5. Extension de la T.A. au-delà de la formation des premiers attachements

- 19 Après avoir porté sur la formation des premiers attachements au cours de la première année de vie, la T.A. a servi de cadre à des recherches sur des enfants plus grands, des adolescents, puis des adultes. Dans l'ensemble, les faits nombreux et diversifiés ainsi recueillis apportent un soutien empirique à l'appui des idées - certes assez générales - d'Ainsworth et Bowlby sur la nature des régulations internes des attachements. Ces faits concernent d'une part les rapports entre la nature des expériences socio-émotionnelles avec la mère au cours de la première année et le type d'organisation des conduites d'attachement à la mère à partir de cette période. Ils portent d'autre part sur les rapports entre le type d'attachement à la mère et divers aspects du développement intellectuel et social en dehors des relations d'attachement.
- 20 Beaucoup de ces recherches ont consisté à attribuer à l'enfant, observé entre un et deux ans et demi, un type d'attachement à la mère, et à mettre en rapport cette caractéristique individuelle avec d'autres caractéristiques, antérieures ou ultérieures. Pour ce faire l'enfant est le plus souvent observé dans une situation standardisée pendant une vingtaine de minutes ; c'est la fameuse « situation étrange » (Ainsworth, Blehar, Waters, & Walls, 1978). Elle fait en général intervenir la mère, mais elle peut aussi être utilisée pour évaluer l'attachement avec un autre adulte privilégié. On analyse en particulier :
 - les réactions de l'enfant aux départs et retours du partenaire ,
 - dans quelle mesure il utilise les jouets qui sont à sa disposition
 - s'il se sert du partenaire comme « base de réconfort », c'est-à-dire s'il maintient avec lui un contact à distance qui renforce ses comportements d'exploration.
- 21 L'attribution d'un type d'attachement se fonde tout spécialement sur les comportements lors des épisodes de réunion, au retour du partenaire :
 - ignore-t-il ce dernier, évitant ostensiblement de croiser son regard, continuant comme si de rien n'était à s'occuper avec les jouets (type d'attachement « anxieux-évitant ») ?
 - ou bien reste-t-il agrippé au partenaire retrouvé, sans pourtant être apaisé par sa présence (attachement « anxieux-ambivalent ») ?
 - ou bien encore, l'accueille-t-il joyeusement en recherchant sa proximité et son contact, pour mieux reprendre ses explorations, et lui faire partager dans des interactions à distance ses découvertes (attachement « confiant ») ?

- 22 Une quatrième catégorie a été proposée par Main et Solomon (1986). Elle comprend en fait les enfants qui ne correspondaient exactement à aucun des trois principaux modes de réaction, et à qui on attribuait celui qui leur convenait le moins mal. Ces deux auteurs ont essayé de repérer parmi ces enfants une ou plusieurs organisations comportementales qui spécifient un nouveau mode de relation. En fait, ce qui caractérise ces enfants, c'est le caractère contradictoire de leurs réactions dans la « situation étrange » ; on ne parvient pas à saisir une organisation ayant un minimum de cohérence, qui paraisse orientée vers un but. Concrètement, ce peut être l'immobilité complète tout au long de la procédure d'observation, ou bien des stéréotypies nombreuses, ou encore des manifestations de confusion. Il s'agit de réactions atypiques, qui montrent l'enfant à la fois désemparé et n'adaptant aucunement ses comportements à la personne qui était supposée être l'un de ses partenaires d'attachement. Ce n'est donc pas à proprement parler un quatrième type d'attachement, puisque ces comportements ne visent pas à maintenir le contact avec le partenaire. C'est pourquoi ce quatrième type est qualifié de « désorganisé-désorienté ». Un peu plus de la moitié des enfants entrant dans cette catégorie étaient auparavant considérés comme « anxieux-évitant ».
- 23 La « situation étrange » et la typologie qu'elle permet de mettre en évidence, dont les quatre profils ci-dessus ne sont que les principaux, ont connu un grand succès. Les prédicteurs du type d'attachement à la mère ont été recherchés principalement au niveau des interactions mère-enfant et du tempérament de l'enfant. Par exemple, Isabella, Belsky et von Eye (1989) ont précisé en quoi un ajustement réciproque bien synchronisé contribue à la formation d'un attachement confiant, et Izard, Porges, Simons, Haynes et Cohen (1991) ont montré pour leur part qu'une faible variabilité du rythme cardiaque chez l'enfant de trois mois au repos va également dans ce sens. Quant à ce que le type d'attachement confiant à la mère permet de prédire, c'est par exemple la popularité de l'enfant parmi ses pairs à l'école maternelle (Cohn, 1990), ou encore une relation amicale dyadique plus joyeuse, harmonieuse (Park & Waters, 1989). De nombreuses recherches ont porté et continuent de porter sur cette question des rapports entre attachement à la mère et adaptation parmi les pairs (voir par exemple le numéro spécial de *Social Development*, 3, 3, 1995). Mais on a également montré qu'un attachement confiant à la mère est associé à :
- un développement plus précoce des premières connaissances de l'enfant sur lui et sur sa mère (être capable de se désigner par son prénom, de dire son sexe, etc.) (Pipp-Siegel, Easterbrooks, Brown, & Harmon, 1995) ;
 - des jeux symboliques plus longs et plus complexes (Slade, 1987) ;
 - des conduites de résolution de problème plus performantes (Frankel & Bates, 1992).
- 24 C'est le même modèle, selon lequel l'autonomie est d'autant plus développée que la personne a confiance en ses partenaires d'attachement, qui sert de cadre à l'étude des attachements chez l'adolescent et l'adulte. A l'adolescence, les attachements à la mère et au père (conceptualisés de la même façon), sont le plus souvent évalués sur un continuum à l'aide de questionnaires (par exemple, Armsden & Greenberg, 1987). Chez l'adulte, Hazan et Shaver, également à l'aide de questionnaires, ont retrouvé les trois principaux types d'attachement, qu'ils traitent — comme c'est souvent le cas chez l'adulte — en tant que styles généraux de personnalité sociale. Pour l'adolescent comme pour l'adulte, de nombreuses recherches ont montré que le fait d'avoir un ou plusieurs attachements confiants est associé à une adaptation plus favorable. Par exemple, les

adultes dont le style d'attachement est confiant s'ajustent mieux à leur travail que ceux qui ont un style d'attachement anxieux (Hazan & Shaver, 1987).

1.6. Position de la psychanalyse freudienne par rapport à la T.A.

- 25 Les avancées réalisées par la T.A. dans le domaine de la psychogenèse sont reconnues par les psychanalystes du développement. Ainsi, pour Lebovici (1991), tirant les conséquences des travaux de Bowlby sur l'attachement, « il n'est certainement plus possible de rester aujourd'hui fidèle à la métapsychologie freudienne concernant la naissance de l'objet » (p. 335). Mais la reconnaissance des apports de la T.A. n'implique aucunement pour cet auteur le rejet de l'expérience psychanalytique, car les données qui en sont issues, en particulier au cours des consultations du bébé avec ses parents, montrent la place de l'enfant dans l'histoire personnelle et originale de chacun des parents et dans l'histoire de leur couple ; plus largement, « dans l'arbre de vie de la famille », selon les termes de Lebovici (1991), qui poursuit à ce propos : « ainsi se dessine la filiation et les fantasmes qu'elle impose pour donner sens aux circonstances qui deviennent des événements après coup et entretiennent un scénario narré qui fait la base de notre travail clinique et thérapeutique : ce travail sur la filiation des fantasmes permet l'affiliation de l'enfant à sa culture, à celle de ses parents » (p. 336).
- 26 La rectification de la conception freudienne de la psychogenèse ne rend donc pas périmée la situation thérapeutique héritée de la théorie psychanalytique freudienne. Pour Duyckaerts (1974), psychanalyste, la remise en question des théories de l'étayage et des pulsions, et la relativisation des motivations libidinales (la sexualité n'étant plus qu'un « système de comportements » parmi d'autres), tout cela n'entraîne aucun changement pour la pratique clinique. Il suffit d'élargir la notion de libido, « de manière à lui attribuer aussi la possibilité de se fonder sur d'autres systèmes comportementaux que ceux qui interviennent dans l'alimentation, la défécation, la miction ou la copulation » (p. 163). Duyckaerts souscrit volontiers à l'idée que, d'un point de vue théorique, le modèle de tension-décharge peut être utilement abandonné au profit d'un modèle cybernétique. Nous avons vu plus haut avec Reuchlin (1977/1991) que les modèles d'homéostasie et de réduction de tension ne sont au fond pas incompatibles. Mais, pour conserver la notion de pulsion, Duyckaerts propose d'en étendre la signification jusqu'à une extrême généralité : c'est « un vouloir, au sens large... Le concept de pulsion garde sa valeur - non pas théorique mais opératoire - pour fonder le travail de l'interprétation » (p. 165).
- 27 Ainsi étendue, la notion de pulsion perd les spécificités qui étaient les siennes dans la théorie freudienne, dont elle était un élément fondamental, en particulier quant au primat accordé aux motivations sexuelles. Il importe de souligner que si le psychanalyste tient à garder la notion freudienne de pulsion, ce n'est aucunement pour des raisons théoriques. C'est uniquement pour son pouvoir d'évocation et son rapport avec le modèle de tension-décharge, lui aussi plus à même d'exprimer les images et impressions émotionnelles des consultants tout au moins dans les années soixante-dix. Ainsi, Duyckaerts donne-t-il l'impression que des faits publics et vérifiables, remettant en cause certains aspects de la théorie freudienne, s'y intègrent sans difficulté et donc sans que son utilisation dans le domaine de l'entretien psychologique n'en soit affectée l'important, pour la théorie psychanalytique, est que le consultant et le psychologue parlent le même langage, partagent les mêmes images.

- 28 Par là, Duyckaerts prolonge la position épistémologique de Freud. Certes, dans la première partie de sa carrière, son étude de la vie mentale reposait sur des données physico-chimiques vérifiables (Hellenberger, 1974 ; Sulluway, 1998). Mais, avec la psychanalyse, il a élaboré une théorie moins soucieuse de se fonder sur des faits publics vérifiables et davantage tournée vers l'action psychothérapique. C'est précisément pour fonder sa conception de l'ontogenèse affective sur des faits psychologiques publics et vérifiables, que Bowlby a élaboré des énoncés plus formels et plus réfutables que ceux de la métapsychologie freudienne.

1.7. Critiques adressées à la T.A.

- 29 Outre les critiques adressées à Bowlby, dans les années cinquante et soixante, par les psychanalystes défendant la métapsychologie freudienne, les principales critiques ont porté sur l'explication « biologisante » des conduites affectives du jeune enfant. Tout le destin de l'enfant se jouerait dans le lien dyadique avec la mère biologique et uniquement avec ce partenaire. Bowlby insistait, il est vrai, sur l'importance du premier lien avec une personne et une seule (la « monotropie » du jeune enfant). Cela, afin de souligner le caractère non interchangeable des personnes accompagnant le développement de l'enfant. Depuis cette époque, et en particulier à la suite de l'étude classique de Schaffer et Emerson (1964), on reconnaît que la plupart des jeunes enfants établissent plusieurs attachements en même temps (à la mère, au père, aux grands parents, etc.).
- 30 Le travail de Bowlby (1951/1953), avant même qu'il formalise la T.A., avait également donné prise à une récupération politique prônant « la femme au foyer. Comme le note Hayes (1994), le contexte historique de l'Après-guerre, avec les hommes de retour du front et trouvant souvent leurs emplois occupés par des femmes, explique que des groupes de pression se soient alors formés pour réclamer la présence des femmes au foyer. Absentes de la maison, elles faisaient subir à leurs jeunes enfants des « carences maternelles », affirmait-on, en se référant de façon spéculaire aux travaux de Bowlby sur la question. Après des années de polémique, les mises au point de Rutter (1979) en particulier ont contribué à asseoir l'idée selon laquelle un emploi à plein temps n'empêche pas nécessairement la mère d'établir et maintenir un lien de bonne qualité avec son enfant. Ce sont les conditions de vie plus générale de la famille — et en particulier les conditions de travail — qui doivent être considérées. Cette exploitation politique était d'autant plus injuste que Bowlby, dès les premières pages de son célèbre rapport *Soins maternels et santé mentale* (1951/1953), précisait sans ambiguïté que la mère n'est pas la seule concernée par les soins à donner à l'enfant : « le nourrisson et le jeune enfant devront avoir été élevés dans une atmosphère chaleureuse et avoir été unis à leur mère (ou à la personne faisant fonction de mère) par un lien affectif intime et constant, source pour tous les deux de satisfaction et de joie » (p. 11).
- 31 D'autres critiques sont venues de spécialistes de l'apprentissage. En particulier, depuis plusieurs décennies, Gewirtz (1976 ; Gewirtz & Pelaez-Nogueras, 1991) rappelle que l'usage du terme « attachement » dans le cadre de la T.A. fait souvent appel à des « abstractions métaphoriques floues ». L'« Attachement » recouvre alors le processus en lui-même, ses effets, ses déterminants ou les trois à la fois. A force d'être répétées, ces remarques ont contribué à ce que s'instaure une plus grande clarté conceptuelle dans la T.A. D'autres critiques plus spécifiques portent sur les mécanismes et facteurs en jeu

dans la formation des réactions du jeune enfant à l'égard de ses partenaires. Le but est ici de relativiser le poids des préprogrammations des comportements d'attachement. En mettant en évidence le rôle du conditionnement opérant dans la genèse des attachements, des auteurs comme Gewirtz contribuent à identifier de plus près « comment certains signaux émis par les personnes qui s'occupent de l'enfant pourraient intervenir dans le contrôle des réponses du répertoire du jeune enfant humain (en particulier les cris) » (Gewirtz, 1976, p. 147). De même que les critiques au niveau conceptuel ont porté leurs fruits, celles au niveau de la méthode expérimentale (par exemple, Gewirtz & Boyd, 1977) ont contribué à ce que les recherches se référant à la T.A. gagnent en rigueur.

2. Implications et applications pour la profession de psychologue du conseil

- 32 Que peut apporter à la psychologie du conseil celle qui était il y a un quart de siècle « une nouvelle théorie sur les origines de l'affectivité » ? Nous envisagerons dans un premier temps les implications de la T.A. pour l'orientation scolaire et professionnelle, puis pour l'entretien de conseil d'une manière plus générale.

2.1. Attachement et formation des intentions d'avenir scolaire et professionnel

- 33 Les auteurs qui ont tenté de mettre en évidence l'éclairage que la T.A. pouvait apporter à la formation des intentions d'avenir scolaire et professionnel se sont intéressés au rapport qu'elle établit entre besoin de sécurité personnelle et besoin d'exploration. Grottevant et Cooper (1988) ont ainsi avancé l'idée que les attachements de l'adolescent à ses parents pourraient soutenir ses explorations dans le domaine des perspectives de formation et d'emploi. Quelques rares études mentionnées par Blustein, Prezioso et Schultheiss (1995) montrent que les adolescents soutenus par des attachements confiants à leurs parents se disent davantage enclins à poursuivre leur formation et la planifient plus activement. Kracke (1997) rapporte en ce sens que le soutien émotionnel apporté par les parents à l'adolescent, fait de franchise et de respect de l'autonomie de chacun, favorise la recherche d'informations sur les filières de formation. Ketterson et Blustein (1997) ont eux aussi apporté des arguments empiriques en ce sens, montrant que le caractère plus ou moins confiant des attachements de l'adolescent à ses parents est corrélé positivement à l'exploration. Dans ces études, l'exploration des perspectives de formation scolaire et professionnelle est évaluée par un questionnaire invitant les sujets à indiquer dans quelle mesure au cours des mois précédents ils ont cherché des renseignements sur les professions et les formations. Dans l'ensemble, les résultats suggèrent que l'attachement confiant a un effet positif sur l'exploration, même si les effets sont tout juste significatifs.
- 34 Blustein, Prezioso et Schultheiss (1995) font en outre l'hypothèse que les attachements confiants aux parents soutiennent l'adolescent dans les prises de risques requises par certaines orientations professionnelles. Les attachements confiants aideraient l'adolescent à s'engager fermement dans une formation, en renonçant à d'autres voies possibles. En l'absence de soutien socio-émotionnel, l'adolescent préférerait ne pas trop s'engager, pour préserver une pluralité de perspectives par crainte de ne pas réussir

dans l'orientation envisagée. Ce soutien particulier est une manifestation du soutien plus général que les attachements confiants aux parents apportent à l'affirmation de la personnalité. Mais il convient de compléter cette hypothèse en notant que la guidance pratique, instrumentale, de l'adolescent par ses parents dans le processus d'orientation et de formation est à même de rendre encore plus confiants les attachements qu'il a pour eux. Par là, en effet, ils manifestent l'importance qu'a pour eux sa vie d'adulte.

- 35 Au vu de ces faits et de cette hypothèse, il semble donc qu'il y ait intérêt, pour les psychologues du conseil qui accompagnent l'exploration des perspectives d'avenir d'un adolescent, à s'informer sur le caractère plus ou moins soutenant des attachements dont il bénéficie pour s'engager dans cette exploration. En outre, à l'adolescence, les attachements peuvent aussi être tissés dans les relations amicales et amoureuses, qui offrent des possibilités de discussion approfondie. Des questionnaires permettent d'évaluer les attachements des adolescents (par exemple, Lopez & Gover, 1993) ou des adultes (par exemple, Pierrehumbert *et al.*, 1996), bien que l'on ne dispose pas d'étalonnage.
- 36 La T.A. place en son centre le besoin de sécurité. Or, le domaine de la formation scolaire et professionnelle, comme celui de l'emploi, est marqué par des solidarités entre pairs mais aussi par la compétition. Il faut veiller à obtenir la meilleure place possible. En somme, c'est un univers qui peut normalement susciter des inquiétudes. On ne sait pas grand-chose sur ces dernières. Il semble toutefois que l'anxiété face à son avenir scolaire et professionnel soit présente et même augmente au cours de l'adolescence (Mallet, à paraître). Faire des études et avoir des perspectives de formation en conformité avec ses aspirations, être assuré de trouver un emploi rémunérateur et intéressant, réunir tout cela n'est pas courant. S'orienter, remarque Dumora (1997), est « autant une affaire de deuil et de renoncement que de choix et de projet... Les intentions d'orientation des étudiants de premier cycle, déjà effet de processus d'auto-sélection en amont, se conforment progressivement à l'espace des probables entrevus » (pp. 28-29). Le psychologue qui reçoit un élève à propos de son orientation scolaire et professionnelle traite d'un sujet potentiellement anxiogène. Face au découragement possible du consultant, une évaluation des soutiens socio-émotionnels dont il dispose, de ceux qu'il pourrait mobiliser, des moyens pour y parvenir, ne paraît pas relever d'une « psychologisation » superflue. L'adolescent peut avoir besoin de surmonter les atteintes à l'estime de soi endurées au cours du cursus scolaire (Bourcet, 1997), car « l'école est aussi une source permanente de valorisation ou de dévalorisation qui contribue massivement à la détermination du sentiment d'estime de soi » (Huteau, 1982, p. 118). Le psychologue du conseil peut s'avancer dans ce domaine privé, pour autant qu'il y a là des facteurs de dynamisme à solliciter ; par exemple, pour surmonter les apathies et apraxies consécutives aux échecs essuyés par le consultant. Les effets mobilisateurs pourraient porter sur des idées de formation non encore envisagées sous tel ou tel aspects, lui permettant d'utiliser au mieux ses marges de manœuvre. De tels effets positifs du soutien socio-émotionnel, et en particulier des relations émotionnellement intimes, celles qui laissent place à la confiance, ont été montrés à propos de la lutte contre des maladies graves et contre les conséquences de la perte d'emploi (par exemple, Pennebaker, Colder, & Sharp, 1990).
- 37 Si l'on se réfère aux quatre types d'attachement définis plus haut, en les considérant comme des styles généraux de personnalité sociale, on peut extrapoler pour chacun d'eux la conduite d'exploration et d'engagement des adolescents dans le domaine des

formations. Après tout, il s'agit d'un domaine qui ne leur est en général pas mieux connu que ne l'est la « situation étrange » pour l'enfant entre 12 et 18 mois. De plus, il s'agit là-aussi de prendre son autonomie, en s'éloignant des rôles d'enfants et, bientôt, de ceux d'adolescents.

- 38 Théoriquement et en accord avec les données qui viennent d'être mentionnées, les adolescents disposant d'attachements confiants, comparativement aux autres, devraient être davantage portés à des explorations diversifiées, à s'informer sur des domaines d'étude et professionnels non seulement inconnus, mais aussi atypiques. Ils devraient en outre avoir une meilleure connaissance de soi, et être plus à même d'intégrer dans leurs réflexions le point de vue de leurs parents et de discuter de tout cela avec eux.
- 39 La démarche des adolescents anxieux-ambivalents devrait laisser place au doute obsédant. On a affaire ici à ce fonctionnement décrit depuis des décennies en psychologie pathologique, où la personne est en proie à des préoccupations anxieuses, les prises de décisions étant annulées tout aussitôt par les remords qu'elles entraînent. La conduite d'exploration se traduirait, non par des choix et des rejets réfléchis, mais par une rumination stérile. Cette indécision, qui ne constitue qu'un aspect des difficultés plus générales dans l'affirmation d'une personnalité autonome, serait notamment en rapport avec les relations actuelles de l'adolescent avec ses partenaires d'attachement. Dans ces relations, les adolescents anxieux-ambivalents exprimeraient leurs inquiétudes quant à leur avenir, cherchant à être rassurés par leurs partenaires. Ces échanges ne seraient pourtant ni rassurants ni constructifs, du fait des confusions établies par les adolescents entre leurs propres intentions et celles prêtées à leurs partenaires d'attachement.
- 40 Quant aux adolescents anxieux-évitants, on peut penser que leurs explorations devraient se faire indépendamment des sources d'information dont la valeur est reconnue. S'ils font intervenir dans leurs réflexions les points de vue de leurs partenaires d'attachement, ce serait plutôt pour adopter des positions contraires. Dans les éventuelles discussions avec eux, ils auraient tendance à ignorer leurs avis et suggestions.
- 41 Concernant le style d'attachement désorganisé-désorienté, compte tenu qu'il n'a pas encore fait l'objet d'études à l'adolescence, et que chez l'enfant les corrélats sont encore mal connus, on se bornera à supposer que les adolescents dans ce cas devraient avoir plus de difficultés que les autres pour s'orienter scolairement et professionnellement.

2.2. La conduite de l'entretien de conseil

2.2.1. Recommandations pratiques

- 42 Bowlby a fait le point sur les implications de la T.A. pour l'entretien psychologique et le changement thérapeutique. L'ancien élève de l'Ecole navale royale, et ancien officier britannique psychiatre des armées, qui avait « le goût de la systématisation » (Rayner, 1996, p. 65), a proposé en 1988 une sorte de checklist en cinq points. Le psychologue (ou le psychiatre) doit toujours les garder présents à l'esprit. Ce sont :
 - établir une base sûre, une base de réconfort,
 - explorer les attachements passés et les difficultés relationnelles actuelles,

- explorer la relation entre le consultant et le psychologue,
 - établir des liens entre le passé et le présent,
 - réviser les modèles internes et évolutifs d'attachement.
- 43 Ces cinq points valent pour l'entretien individuel, aussi bien que pour le travail avec une famille, ou avec n'importe quel groupe.
- 44 Pour affiner ces recommandations, des psychologues du conseil ont proposé d'adapter l'entretien en fonction des trois principaux styles d'attachement distingués par Ainsworth. La situation d'entretien avec un psychologue est alors considérée comme une « situation étrange » à la mesure des capacités d'exploration et d'autonomie des adolescents. Comme nous l'avons fait plus haut à propos de l'exploration et de l'engagement, la démarche consiste à extrapoler les différences de conduites du consultant dans cette situation, selon son style général d'attachement, et à proposer des conduites appropriées de la part du psychologue. Krause et Haverkamp (1996) se fondent également sur les faits suivants, étudiés chez des adultes : « Les consultants présentant un attachement confiant rapportent que leurs parents étaient chaleureux et non rejetants, alors que les consultants dont l'attachement est anxieux décrivent leurs parents comme incohérents et froids (Collins & Read, 1990) ... On a noté que les adultes évitants manquaient particulièrement de cohérence lorsqu'ils parlaient de leur enfance, idéalisant leurs relations avec leurs parents (Hazan & Shaver, 1987) » (p. 87).
- 45 Krause et Haverkamp (1996) suggèrent de procurer aux consultants ayant un style d'attachement anxieux un environnement calme et cohérent. Comme ces consultants sont particulièrement sensibles aux confrontations, le conseiller doit bien expliciter ses sentiments sur ce qui se passe dans leurs interactions, afin qu'ils ne risquent pas de percevoir des critiques là où il n'y en a pas. Krause et Haverkamp font en effet état des travaux de Collins et Read (1990) et Feeney et Noller (1990) montrant que les adultes au style d'attachement anxieux ont tendance à interpréter négativement les conduites d'autrui. Compte tenu qu'ils ont en général une mauvaise image de soi, il ne faut pas hésiter à les revaloriser en soulignant leurs compétences.
- 46 (a) Considérons plus précisément les personnes présentant un style d'attachement anxieux-ambivalent. Elles cherchent à apaiser leur anxiété en établissant avec le partenaire un contact étroit mais mal ajusté à ses attentes. Elles n'en finissent pas de chercher en vain à se rassurer, et de ce fait peinent à prendre leur autonomie. Au-delà de la prime enfance, ce style d'attachement est d'ailleurs qualifié de « dépendant ». Il semble que le psychologue ait intérêt, dans ce cas, à cadrer précisément l'entretien, en rappelant ses limites, les rôles distincts de chacun et la nature du problème qu'ils entendent traiter. De même que l'enfant qui a établi un attachement ambivalent à sa mère est continûment aux prises avec elle, le consultant qui a un tel style socio-émotionnel devrait interagir de façon asynchrone avec le psychologue, induisant dans la relation une certaine confusion interpersonnelle. En premier lieu, il peut s'agir d'un manque de distinction entre, d'une part les représentations que le consultant a de sa personne et des professions et, d'autre part, les représentations analogues qu'il attribue au psychologue.
- 47 En conséquence, dans les entretiens avec les consultants ayant ce style d'attachement, il peut être utile de souligner, en tant que tels, les idées et sentiments exprimés par le consultant, afin qu'il ne les attribue pas, par la suite, au psychologue. Il peut également être bienvenu d'aider le consultant à identifier, dans sa conception de soi et des professions, dans ses préférences, etc., ce qui lui appartient et ce qu'il sait être les

attentes à son égard de tel ou tel partenaire significatif. Toujours pour réduire les risques de projection et de confusion, il peut y avoir intérêt à prendre note explicitement des explorations effectuées par le consultant.

- 48 Pour mener à bien ce travail délicat, le psychologue peut opportunément recourir à des techniques précisément conçues pour objectiver matériellement les choix. En particulier, l'entretien avec des cartes de métiers, dit entretien A.D.V.P. (Blanchard, Volvey, Homps, & Prieur, 1995 ; Garand, 1978) constitue, à cet égard, une méthode adéquate. Elle repose sur une analyse des processus de catégorisation des professions par le consultant, les catégories étant envisagées dans leur contenu et dans leur structure (Huteau, 1982). Au cours d'une première phase, le consultant exclut d'une centaine de fiches portant chacune le nom d'une profession celles qui ne l'intéressent pas. Après cette phase d'exploration, il réunit par sous-ensembles les professions qui ont à ses yeux des similitudes. Il explicite la nature de ces dernières et les écrit sur une feuille ; c'est la phase de cristallisation. Au cours de la dernière phase, de spécification, il revient sur les dimensions qu'il a ainsi lui-même extraites, pour les hiérarchiser selon un gradient de préférence personnelle. On voit que cette procédure offre un cadre pour aider le consultant à identifier sa représentation des professions et ses préférences dans ce domaine. Elle permet d'établir une mémoire de ce processus d'identification, particulièrement adaptée avec des consultants au style socio-émotionnel ambivalent.
- 49 (b) Quant aux personnes au style anxieux-évitant, elles devraient manifester dans l'entretien un retrait prudent, allant de la simple réserve à l'évitement social qui empêche toute avancée. On sait que les enfants présentant ce mode de fonctionnement socio-émotionnel ont moins accès que les autres à leurs réactions émotionnelles organiques (telles qu'attestées par divers indices physiologiques). Dans la « situation étrange », en particulier, leurs réactions de détresse lors des départs de leur mère ne sont pas exprimées comportementalement (par exemple, Spangler & Grossmann, 1994). D'une manière générale les personnes au style anxieux-évitants ont du mal à demander de l'aide quand ça ne va pas, et souvent n'ont même pas accès à leurs sentiments de détresse (Bartholomew, 1990 ; Bowlby, 1988). C'est pourquoi, suggèrent Krause et Haverkamp (1996), il importe de leur laisser l'impression de contrôler ce qui se passe dans l'entretien, et de n'être pas trop chaleureux afin qu'ils ne ressentent pas cela comme un risque d'entrer dans une relation de dépendance. Avec ces consultants, certains psychologues ont même proposé d'utiliser le téléphone, comme moyen de maintenir la distance (Biringen, 1994).
- 50 De même que les enfants anxieux-évitants n'expriment pas d'inquiétude dans la situation étrange, les consultants ayant ce style d'attachement devraient se présenter comme capables de se débrouiller tout seul, déclarant ne pas se faire de souci pour leur orientation scolaire et professionnelle. Il paraît opportun, dans ce cas, de ne pas imposer une technique stricte, qui prétendrait apprendre au consultant qui il est vraiment. Des techniques structurées comme celle évoquée à l'instant peuvent toutefois aussi être proposées. La médiation d'un instrument évite une communication émotionnelle étroite. La passation de certaines épreuves laisse la possibilité de discuter de façon relativement ouverte, en parallèle à l'activité d'évaluation programmée. Prévisible dans son cours, celle-ci peut être rassurante. Il importera alors de bien expliquer le fonctionnement de l'instrument utilisé, en sorte que le consultant ait le sentiment de participer à la régulation de la procédure d'évaluation. A cet égard, « l'entretien A.D.V P. engage bien le consultant dans un rôle actif, en l'amenant à

mettre en œuvre des processus de catégorisation de groupes de professions et en le poussant à expliciter les éléments qui sont, selon lui, communs à ces groupes de professions » (Blanchard, Volvey, Homps, & Prieur, 1995, p. 430).

- 51 (c) Avec les consultants au style d'attachement confiant, le psychologue devrait pouvoir proposer plus directement des invitations à l'exploration des représentations professionnelles et de soi. Ces consultants ont théoriquement formé leurs attachements dans des interactions bien synchronisées. Ils devraient donc pouvoir dialoguer aisément avec le psychologue, qui pourra proposer les évaluations instrumentales qui lui paraissent les plus éclairantes. Comme ils sont capables de trouver du réconfort, précisent Krause et Haverkamp (1996), et comme ils sont à l'aise pour parler de leurs attachements, dont ils distinguent les bons et les mauvais côtés, le psychologue peut manifester chaleur et empathie, et proposer des interprétations directes.
- 52 (d) Quant aux consultants désorganisés-désorientés, on peut craindre avec eux plus de difficultés dans l'entretien. Par définition leurs conduites d'interaction sociale sont plus difficiles à prévoir et, par là même, celles du psychologue du conseil sont aussi plus difficiles à esquisser.

2.2.2. Rapports avec d'autres cadres de référence de la psychologie du conseil

- 53 Ces conseils simples peuvent paraître normatifs par leur classement strict des individus en trois catégories. Ils peuvent toutefois constituer des points de repère pour améliorer la qualité de la relation entre le consultant et le psychologue du conseil. En effet, suivant la revue de question de Lambert et Cattani-Thompson (1996), la qualité relationnelle est le meilleur prédicteur de l'efficacité de la psychologie du conseil, en dehors des facteurs caractérisant le consultant, qui ont encore plus de poids (pour une discussion plus complexe des facteurs en jeu dans l'efficacité de l'entretien de conseil, voir Hill & Corbett, 1996). En outre, en dépit des effets positifs avérés de la psychologie du conseil, on n'a pas encore pu démontrer que certaines techniques ou théories seraient plus efficaces que d'autres (Lambert & Cattani-Thompson, 1996) ; l'efficacité d'une procédure dépend du moment où elle intervient dans l'entretien et dans l'histoire de la relation avec le consultant, ainsi que de facteurs de personnalité et autres caractéristiques individuelles, des problèmes à traiter, etc. Dans ces conditions, les recommandations tirées de la T.A. ne peuvent qu'enrichir la réflexion.
- 54 Comme le note Holmes (1993), le concept de « modèles internes et évolutifs » d'attachement est proche de ceux employés en thérapie cognitive. Par sa manière d'aborder les processus cognitifs, la T.A. est ainsi en prise avec les techniques d'entraînement aux habiletés sociales, de gestion de l'anxiété, d'élaboration de stratégies pour surmonter l'adversité (« coping »), et autres méthodes ayant chacune son étiquette propre. Ces approches sont compatibles avec le mode d'intervention brève qui prévaut dans la plupart des centres de psychologie du conseil nord-américains, indiquent Kenny et Rice (1995). Ces auteurs précisent que lorsque de telles interventions ne sont pas fructueuses, « c'est peut-être qu'il convient d'accorder davantage d'attention aux questions relatives aux attachements et de mettre en place une relation thérapeutique qui prenne en compte les émotions (p. 448) ». Ces auteurs ajoutent « qu'en dépit de leur intérêt, les conceptualisations cognitives des traitements, par exemple, de la dépression, accordent en général peu de poids aux facteurs relationnels, et en particulier aux attachements, qui peuvent pourtant nous aider à comprendre le développement des dysfonctionnements cognitifs » (p. 450). C'est cette

lacune que l'on cherche à combler en se tournant vers la T.A., même si la psychologie du conseil n'a jamais complètement négligé les émotions.

2.2.3. Images véhiculées par la T.A.

- 55 Si nous avons rappelé les origines de la T.A. dans l'observation des animaux et dans la cybernétique, c'est aussi pour clarifier les images qui ont accompagné son développement et qu'elle continue de véhiculer. Elles sont en effet susceptibles d'intervenir dans l'interprétation des conduites du consultant. Ainsi, la « situation étrange » a joué un rôle de premier plan dans le succès de la T.A. Avec elle, on se centre sur la façon dont l'individu utilise son partenaire pour accroître son autonomie d'exploration. Les comportements observés chez l'enfant sont du même ordre que ceux observés par Harlow et ses collaborateurs chez les jeunes singes. L'image de la « base de réconfort » est centrale, et il n'est pas étonnant que les psychologues du conseil qui se réfèrent à la T.A. proposent de concevoir la relation de conseil sur ce mode. Le consultant utilise la relation qu'il a établie avec le psychologue du conseil comme une base de réconfort, à partir de laquelle il explore et développe ses possibilités adaptatives. Et cela, d'autant plus que s'est instaurée une relation de confiance chaleureuse. Cet aspect de l'entretien de conseil est donc posé comme fondamental, quand bien même le consultant vient pour un unique entretien centré sur des problèmes d'orientation scolaire et professionnelle spécifiques.
- 56 Une autre caractéristique de la T.A. tient à sa focalisation sur la relation dyadique (en décalage avec le « triangle œdipien » mis en avant dans la théorie freudienne). On peut voir dans le succès d'une conception du développement ainsi centrée sur la dyade un reflet de l'évolution socio-historique qui fait de la dyade parent-enfant (et spécialement mère-enfant) un couple dont l'espérance de vie dépasse de plus en plus fréquemment celle du couple parental. La fixation sur cette dyade va de pair avec la mise à distance des pulsions libidinales. Les images du besoin d'attachement, de tendresse, sont en effet celles des comportements de blotissement de l'enfant tout contre le partenaire adulte, et du jeune macaque contre son mannequin en tissu. Et, dans le même ordre d'idée, on peut noter que ce n'est pas seulement la prééminence des motivations sexuelles qui est récusée par la T.A. - qui en fait de la sexualité un système de comportements parmi d'autres, activé dans certaines situations. Le fait même de la différence des sexes a eu peu d'incidence jusqu'à présent sur les concepts et les observations de la T.A., hormis le fait que c'est en général l'attachement à la mère qui est étudié chez le jeune enfant, plutôt que l'attachement au père (toutefois, des travaux existent sur la question ; par exemple, Lamb, 1997).
- 57 Par ailleurs, le besoin d'attachement est régulé par un système de traitement de l'information. Certes, le système de régulation homéostatique des comportements ne propose pas une explication en contradiction majeure avec le modèle hydrodynamique d'accumulation et de décharge des pulsions. Toutefois, le fait est qu'avec la T.A. on n'évoque plus la notion de décharge de pulsions de vie ou de mort, rendues nécessaires par l'accumulation de tensions et de conflits. Désormais, des systèmes sont activés et des procédures déclenchées par tel ou tel stimulus. Avec la T.A., tout en faisant des comportements d'attachement les manifestations d'un besoin biologique, on perd en vitalisme au profit d'une vision plus mécaniste de ces conduites. La T.A. promeut des métaphores en termes de traitement ou gestion d'information, de feed-back, de chargement de programme, d'activation de réseaux et de systèmes, etc. Ces

représentations sont sans doute en train de remplacer, dans les conceptions de sens commun du fonctionnement psychologique, les métaphores relatives aux pulsions, aux conflits, aux instances chargées du refoulement, aux efforts pour établir des compromis, etc. Le développement de notre connaissance des structures sociocognitives et cognitivo-émotionnelles régulant les attachements, l'intérêt accru des psychologues du conseil pour la T.A., et la diffusion à grande échelle des outils informatiques, cette triple évolution semble aller dans le sens d'une modification des concepts et des images employés dans l'entretien de conseil psychologique.

2.2.4. Les émotions dans l'entretien

- 58 La T.A. apporte des arguments théoriques et empiriques en faveur des effets positifs des soutiens socio-émotionnels passés et actuels du consultant. Elle met l'accent sur leur fonction de ressource mobilisable pour résoudre les problèmes. Tout ne se joue pas au niveau fantasmatique ou cognitif intra-individuel, et tout ne s'est pas joué avant cinq ans. Aussi limitée dans le temps que puisse être la relation entre le consultant et le psychologue, la T.A. conduit à insister sur le fait que cette relation constitue une nouvelle expérience socio-émotionnelle qui, en tant que telle, peut faciliter la réflexion et les prises de décision. Dans cette perspective, l'attention portée aux sentiments et émotions manifestés dans l'entretien ne vise pas seulement à analyser ce qu'ils traduisent des expériences passées. Elle vise aussi à faire en sorte que les échanges d'information se produisent dans des interactions synchrones, et que l'examen du problème posé par le consultant prenne en compte les caractéristiques socio-émotionnelles de la personnalité du sujet, en particulier celles relatives à la sécurité *versus* anxiété personnelle.
- 59 Blustein, Prezioso, et Schultheiss (1995) suggèrent que, pour les consultants qui ont du mal à avancer dans leurs processus d'exploration et d'engagement dans une filière de formation, il peut être utile que l'entretien ne se limite pas à ce seul domaine, mais aborde des problèmes relatifs aux relations d'attachement, pour autant que « le manque de sécurité peut entraver les activités anxiogènes telles que l'exploration de soi et du monde du travail, la prise de décision et l'engagement » (p. 428). L'objectif est de considérer le consultant non comme une pure organisation socio-cognitive rationnelle, mais comme une personne dont les conduites sont largement régulées par des processus qui lui échappent. Les recommandations que ces auteurs tirent de la T.A., visant à une meilleure prise en compte des anxiétés et des sources de réconfort caractérisant le consultant, rejoignent sur ce point des préoccupations valorisées par la psychologie clinique classique. Dans cette perspective, certains auteurs ont en effet porté une grande attention aux composantes non-verbalisées des émotions, telles qu'elles apparaissent en particulier dans les postures et l'expressivité du corps. C'est faire en sorte que l'émotion ne soit pas une composante accessoire, un vague facteur contextuel, mais une des données du problème, au même titre que les performances réalisées au cours du cursus scolaire et les inventaires de compétences. « Si l'émotion ne paraît communément capable de causer que des troubles imaginaires, c'est que chacun ne connaît immédiatement d'elle qu'un état de conscience ; et son importance est mise en suspicion par ceux-là même qui, faisant profession de tout rapporter à des conditions objectivement vérifiables, devraient prendre à tâche de ne rien laisser, fût-ce de simples faits psychiques, en dehors de leurs explications. Mais elle n'est pas simple objet d'introspection, à l'observation extérieure aussi elle se révèle par des

réactions et modifications organiques de l'intensité la plus apparente » (Wallon, 1920, p. 145).

- 60 Appliquer la T.A. à l'entretien de conseil peut en ce sens stimuler les recherches sur les rapports entre structures socio-cognitives et socio-émotionnelles, en intégrant dans cette problématique traditionnelle de la psychologie scientifique les variables relatives au corps tel qu'il est perçu dans la situation d'entretien. Ce serait accorder plus de poids qu'on ne l'a fait ces derniers temps au rôle de la perception du partenaire dans le fonctionnement socio-cognitif en situation d'interaction sociale. Il s'agirait ici de préciser les rapports entre les inférences sur la personnalité du partenaire, ses intentions et ses sentiments et, d'une part, les états émotionnels induits par ces inférences, et d'autre part l'activité cognitive de résolution de problèmes sociaux. Mieux documenter ces questions aiderait le psychologue du conseil à intégrer, dans l'analyse du problème posé par le consultant, ce que celui-ci éprouve lorsqu'il réfléchit à des décisions pouvant avoir des effets à long terme sur le cours de sa vie. Une telle perspective va dans le sens d'une conception aussi « incarnée » que possible de l'entretien psychologique de conseil... et de la T.A. Cette dernière, dans ses extensions au-delà de la prime enfance, a en effet perdu de vue les aspects émotionnels se manifestant à des niveaux « inférieurs ».
- 61 D'une manière plus générale, on sait qu'un état émotionnel positif, de même qu'un tempérament portant à être de bonne humeur, facilitent ou même permettent certaines opérations cognitives, telles que l'établissement de similitudes entre des catégories qu'une humeur plus sombre amènerait à concevoir comme ne se recouvrant en rien (pour un aperçu de ce champ de recherche, voir par exemple Strongman, 1996). L'intervention de tels facteurs conatifs sur le fonctionnement cognitif a des conséquences pour l'entretien de conseil. Les effets combinés du tempérament du consultant et du climat émotionnel de la situation d'entretien peuvent être déterminants pour l'élaboration des stratégies de formation et d'insertion socio-professionnelle du consultant. Leur poids, qu'il conviendrait d'évaluer, n'est sans doute pas inférieur, dans bien des cas, à celui que l'on attribue aux connaissances apportées au consultant sur les filières de formation, les mutations du travail, les mécanismes du marché de l'emploi, les spécificités locales à cet égard, etc. Et sans doute d'autant plus que la situation du consultant est périlleuse et ses marges de manœuvre étroites. Des conditions socio-émotionnelles favorables sont ainsi susceptibles d'amener le consultant, par exemple, à se découvrir des perspectives de développement personnel et professionnel auxquelles il n'avait pas songé, notamment en prenant distance par rapport aux représentations stéréotypées des métiers (Guichard, 1995).

Conclusion

- 62 Après vingt-cinq années de recherches en psychologie du développement, la T.A. est invitée par des psychologues du conseil à apporter un éclairage sur leur pratique. Les anglo-saxons ont considéré à plusieurs reprises les « clinical implications » de la T.A. (par exemple, Belsky & Networkski, 1988). Ces « implications cliniques » concernent-elles la psychologie du conseil ? On peut le supposer, si l'on considère que le psychologue du conseil, dans sa conduite de l'entretien, est amené à pratiquer une psychologie clinique, c'est-à-dire une psychologie qui, rappelle Reuchlin (1969/1979), vise à étudier de façon prolongée des cas individuels, le plus souvent en prenant

« l'individu lui-même comme cadre de référence... (et avec) le souci de sauvegarder l'unité de la personne humaine » (pp.109-110). Toutefois, on bute ici sur un contresens : ce qui est traité en anglais sous les termes « implications cliniques » (« clinical implications ») porte le plus souvent sur des implications psychopathologiques. Clinique (« Clinical ne réfère pas à la psychologie clinique en général, mais à sa pratique avec des personnes consultant pour troubles psychologiques. Certaines, au moins, de ces implications peuvent être supposées s'appliquer aux psychologues du conseil.

- 63 Dans un chapitre sur les « implications cliniques » (« clinical implications ») des concepts de la T.A., Rutter (1997) passe en revue une douzaine de problèmes nécessitant davantage de recherches, puis il en arrive aux « implications cliniques de la théorie et des découvertes sur l'attachement » (p. 30). L'auteur rappelle que la conception psychogénétique freudienne est périmée et avance trois idées sur l'entretien clinique. La première est l'importance, dans les entretiens avec parents et enfant de considérer les moments de réunion, plus encore que ceux de séparation, et dans quelle mesure les enfants tirent profit de la présence de leurs parents pour pouvoir explorer. Il s'agit ainsi d'observer ce qui fait l'objet de la « situation étrange ». La seconde idée est qu'il convient d'être attentif aux aspects actuels de la vie des consultants. La troisième est que la relation entre le psychothérapeute et le consultant, tout comme celle entre le parent et l'enfant, doit « reposer sur une confiance, un respect et une chaleur mutuels, et qu'un recours excessif à une interprétation des défenses avec une tonalité neutre et sans implication ne saurait constituer la meilleure façon de progresser » (p. 35). Pour ce qui est de la psychothérapie, écrit encore Rutter, « il n'y a pas pour l'instant d'accord général sur les implications psychothérapiques des concepts de l'attachement » (p. 35).
- 64 Quelques années plus tôt, dans le chapitre de présentation de leur ouvrage sur les « implications cliniques de l'attachement » (« clinical implications of attachment »), Belsky et Nezworski (1988) prévenaient déjà : « Si l'on peut infléchir le cours des voies de développement, et si cela, au moins en théorie, peut être fait en intervenant sur l'environnement socio-éducatif de l'enfant et ses modèles internes et évolutifs d'attachement, alors les buts des interventions deviennent évidents. Mais on a beau être au clair sur les buts, on est loin de l'être sur les moyens » (p. 14). Ce sont pourtant bien des moyens que l'on est en droit d'attendre que nous fournissent les recherches scientifiques : « La science n'est pas par elle-même et par ses seuls moyens capable de régler la conduite et d'exercer par suite une action morale ou sociale directe. Elle dit ce qui est, elle dit ce qui se passera si certaines conditions sont remplies. Entre les différentes choses qu'il est possible de faire, elle nous indique celle qu'il faut faire, si nous la prévenons de ce que nous voulons, si, par conséquent, nous l'interrogeons sur les moyens après avoir choisi notre but » (Blondel, 1938, p. 366).
- 65 La T.A., courant de recherche en psychologie du développement, permet de mieux connaître les mécanismes et les fonctions des attachements dans l'adaptation et le développement. Par là, elle permet de mieux connaître les effets d'un type d'attachement sur le devenir d'une personne, et les causes de ce type d'attachement. Ces connaissances peuvent servir à guider certaines conduites de soins et d'éducation. Mais, la T.A. n'a encore guère servi de cadre à l'étude des processus en jeu dans la relation psychothérapique ou de conseil. De telles recherches commencent à voir le jour. Ainsi, Searle et Meara (1999) ont-ils examiné, au moyen de questionnaires remplis

par de jeunes adultes, les rapports existant entre leurs styles d'attachement et leurs « patrons de fonctionnement émotionnels pertinents pour la situation de conseil » (p. 147). Par exemple, il est apparu que, chez celles et ceux qui avaient un style d'attachement confiant, les émotions étaient éprouvées modérément mais clairement exprimées. Alors que chez les sujets présentant un style anxieux-évitant, les expériences émotionnelles étaient à la fois peu intenses et faiblement exprimées. Ces données, indiquent les auteurs, « aident le psychologue du conseil à contextualiser la présentation affective du consultant » (p. 155), car elles lui permettent d'inférer plus sûrement, à partir des manifestations émotionnelles, les processus internes, et en particulier les modèles de soi et de l'autre.

- 66 Ces recherches se développent dans le cadre de la psychologie du conseil car, écrivent Searle et Meara (1999), « les psychologues du conseil sont peut-être les mieux placés pour conduire des recherches fondamentales qui contiennent les germes de la pertinence pratique » (p. 147). Ils rejoignent l'analyse de Hill et Corbett (1996), pour qui les progrès dans l'efficacité de la psychologie du conseil exigent de partir des problèmes posés par la pratique clinique et de se référer à plusieurs théories. La T.A. apparaît ainsi comme une théorie parmi d'autres, spécialement appropriée pour analyser les émotions dans les situations interpersonnelles.
- 67 En attendant les nouvelles avancées dans ce sens, si la T.A. peut favorablement influencer la psychologie du conseil, c'est par l'idée selon laquelle le système d'attachement intervient tout au long de la vie comme un aspect normal des conduites, dont la plasticité réside pour partie dans les rapports du consultant avec son milieu. Elle rejoint par là les théories systémiques (Wynne, 1984) et l'optimisme pragmatique de la psychologie du conseil, qui cherche à permettre au consultant de mobiliser non seulement en lui mais aussi dans son environnement des ressources actuelles qui lui échappent. Bowlby ne propose toutefois pas d'utopie thérapeutique : « Au fur et à mesure qu'un enfant grandit... l'expérience clinique montre que aussi bien les patrons d'attachement que les traits de personnalité appartiennent de plus en plus à l'enfant et résistent aux changements » (1991, p. 311). Et le théoricien d'une psychologie scientifique du développement socio-émotionnel semble alors s'en remettre au « sens clinique » des psychologues et psychiatres, lorsqu'il poursuit en indiquant que la T.A. consiste en « la reformulation de questions anciennes (celles de la psychanalyse) sous des formes qui se prêtent à la recherche et en nouvelles méthodes pour y répondre... Maintenant, les cliniciens commencent à appliquer de telles connaissances fiables lorsqu'elles existent et, inévitablement, ils extrapolent pour le domaine immense où ce n'est pas le cas » (p. 311). Ces extrapolations, qu'il serait utile de soutenir par des instruments psychométriques plus diversifiés, se fondent sur la conception de l'homme et de son développement dont dispose le psychologue du conseil. La T.A., à cet égard, le conforte dans l'idée que le soutien qu'il peut apporter à la réflexion et aux prises de décisions du consultant est irremplaçable, par sa dimension socio-émotionnelle, que le plus expert des systèmes informatiques ne saurait que simuler.

BIBLIOGRAPHIE

- Ainsworth, M.S., & Bowlby, J. (1989). An ethological approach to personality development. *American Psychologist*, 46, 333-341.
- Ainsworth, M.D.S., Blehar, M.C., Waters, E., & walis, S. (1978). *Patterns of attachment*. Hillsdale, N.J.: Erlbaum.
- Anzieu, D., Bowlby, J., Chauvin, R., Duyckaerts, F., Harlow, H.H., Koupernik, C., Lebovici, S., Lorenz, K., Malrieux, P., Spitz, R.A., Widlöcher, D., & Zazzo, R. (1974). *Le colloque sur l'attachement*. Neufchâtel : Delachaux et Niestlé.
- Armsden, G.C., & Greenberg, M.T. (1987). The inventory of parent and peer attachment. Individual differences and their relationship to psychological well-being in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 16, 427-454.
- Baldwin, J.M. (1897). *Le développement mental chez l'enfant et dans la race*. Paris: Alcan. (Première édition en 1895.)
- Baldwin, M.W. (1992). Relational schemas and the processing of social information. *Psychological Bulletin*, 112, 461-484.
- Baldwin, M.W., Fehr, B., Keedian, E., Seidel, M., & Thomson, D.W. (1993). An exploration of the relational schemata underlying attachment styles: self-report and lexical decision approaches. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 19, 746-754.
- Bartholomew, K. (1990). Avoidance of intimacy: An attachment perspective. *Journal of Social and Personal Relationships*, 7, 147-178,
- Belsky, J., & Nezworski, T. (1988). Clinical implications of attachment. In J. Belsky & T. Nezworski (Eds.), *Clinical implications of attachment* (pp. 3-17). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Biringen, Z. (1994). Attachment theory and research: Application to clinical practice. *American Journal of Orthopsychiatry*, 64, 404-420.
- Blanchard, S., Volvey, C., Homps, E., & Prieur, A. (1995). Une technique d'explication des intérêts : l'entretien A.D.V.P. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 24, 425-442.
- Blondel, C. (1938). Intelligence et techniques. *Journal de Psychologie Normale et Pathologique*, 35, 325-367.
- Blustein, D.L., Prezioso, M.S., & Schultheiss, D.P. (1995). Attachment theory and career development: current status and future directions. *The Counseling Psychologist*, 23, 416-432.
- Bourcet, C. (1997). Valorisation et dévalorisation de soi en milieu scolaire : Pour une approche psychopédagogique humaniste. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 26, 315-333.
- Bowlby, J. (1953). *Soins maternels et santé mentale*. Paris : Masson. (Première édition en 1951).
- Bowlby, J. (1958). The nature of the child's tie to his mother. *International Journal of Psycho-analysis*, 39, 350-373.
- Bowlby, J. (1961). L'éthologie et l'évolution des relations objectales. *Revue Française de Psychanalyse*, 25, 623-631.
- Bowlby, J. (1978). *Attachement et perte. vol. I : L'attachement*. Paris : P.U.F. (Première édition en 1969.)

- Bowlby, J. (1981). Perspective: a contribution by John Bowlby. *Bulletin of the Royal College of Psychiatrists*, 5.
- Bowlby, J. (1988). *A secure base: Parent-child attachment and healthy human development*. London: Routledge.
- Bretherton, I. (1985). Attachment theory: Retrospect and prospect. In I. Bretherton & E. Waters (Eds.), *Growing points of attachment theory and research. Monographs of the Society for the Research in Child Development*, 50, serial N° 209, 3-35.
- Collins, N.L., & Read, S.J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 644-663.
- Cohn, D.A. (1990). Child-mother attachment of six-year-olds and social competence at school. *Child Development*, 61, 152-162.
- Dumora, B. (1997). L'évolution des projets d'orientation. *Carrièreologie*, 6, 25-34.
- Duyckaerts, F. (1974). Métapsychologie et psychologie. In D. Anzieu et al. (Dir.), *Le colloque sur l'attachement* (pp. 155-184). Neuchâtel : Delachaux et Nieslé.
- Feeney, J.A., & Noller, P. (1990). Attachment style as a predictor of adult romantic relationship. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 281-291.
- Frankel, K.A., & Bates, J.E. (1990). Mother-toddler problem solving: Antecedents in attachment, home behavior, and temperament. *Child Development*, 61, 810-819.
- Freud, S. (1962). *Trois essais sur la théorie de la sexualité*. Paris : Gallimard. (Première édition en 1905.)
- Garand, M. (1978). De l'orientation à l'activation. L'orientation scolaire et professionnelle, 7, 299-324.
- Gewirtz, J.L (1976). The attachment acquisition process as evidenced in the maternal conditioning cued infant responding (particularly crying). *Human Development*, 19, 143-155.
- Gewirtz, J.L. (1977). Does maternal responsivity imply reduced infant crying. A critique of the 1972 Bell & Ainsworth report. *Child Development*, 48, 1200-1207.
- Gewirtz, J.L., & Pelaez-Nogueras, M. (1991). The attachment metaphor and the conditioning of infant separation protests. In J.L. Gewirtz & W.M. Kurtines (Eds.), *Intersections with attachment* (pp. 123-144). Hillsdale, N.J.: Erlbaum.
- Grotevant, H.D., & Cooper, C.R. (1988). The role of family experience in career exploration. A life-span perspective. In P. Baltes, R.H. Lerner, & D. Featherman (Eds.), *Life-span development and behavior* (Vol. 8, pp. 231-258). Hillsdale, N.J. : Erlbaum.
- Grey-Walter, W. (1960). Discussion du sixième entretien, sur les stades du développement psychologique de l'enfant. In J.M. Tanner, & B. Inhelder (Éds.), *Entretiens sur le développement psycho-biologique de l'enfant* (pp. 175-196). Neufchâtel : Delachaux et Niestlé. (Actes du colloque tenu en 1953.)
- Guichard, J. (1995). Quels cadres conceptuels pour quelle orientation à l'aube du XXI^e siècle ? *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 24, 55-67.
- Harlow, H. (1958). The nature of love. *American Psychologist*, 13, 673-685.
- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 511-524.

- Hayes, N. (1994). *Foundations of psychology*. Londres: Routledge.
- Hinde, R.A. (1982). Attachment: Some conceptual and biological issues. In CM. Parkes & J. Stevenson-Hinde (Eds.), *The place of attachment in human behavior* (pp. 60-76). Londres : Tavistock.
- Hellenberger, H.F. (1974). *À la découverte de l'inconscient : histoire de la psychiatrie dynamique*. Paris : Simep.
- Hill, C.E., & Corbett, M.M. (1996). La recherche sur les processus et l'efficacité de la relation d'aide en psychologie du conseil : histoire et perspective. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 25, 217-265.
- Holmes, J. (1995). *John Bowlby and attachment theory*. Londres : Routledge. (Première édition en 1993.)
- Huteau, M. (1982). Les mécanismes psychologiques de l'évolution des attitudes et des préférences vis-à-vis des activités professionnelles. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 11, 107-125.
- Isabella, R.A., Belsky, J., & von Eye, A. (1989). Origins of infant-mother attachment: An examination of interactional synchrony during the infant's first year. *Developmental Psychology*, 25, 12-21.
- Izard, C.E., Porges, S.W., Simons, R.F., Haynes, O.M., & Cohen, B. (1991). Infant cardiac activity: Developmental changes and relations with attachment. *Developmental Psychology*, 27, 432-439.
- Kenny, ME., & Rice, K.G. (1995). Attachment to parents and adjustment in late adolescent college students: Current status, applications, and future considerations. *The Counseling Psychologist*, 23, 433-456.
- Ketterson, T.U., & Bluestein, D.L. (1997). Attachment relationships and the career exploration process. *The Career Development Quarterly*, 46, 167-178.
- Kracke, B. (1997). Parental behaviors and adolescents' career exploration. *The Carrer Development Quarterly*, 45, 341-350.
- Krause, A.M., Haverkamp, B.E. (1996). Attachment in adult child-older parent relationships Research, theory, and practice. *Journal of Counseling and Development*, 75, 83-92.
- Lamb, M.E (1997). L'influence du père sur le développement de l'enfant. *Enfance*, 51, 337-349.
- Lambert, M.J., & Cattani-Thompson, K. (1996). Current findings regarding the effectiveness of counseling: Implications for practice. *Journal of Counseling and Development*, 74, 601-608.
- Lebovici, S. (1991). La théorie de l'attachement et la psychanalyse contemporaine. *Psychiatrie de l'enfant*, 34, 309-339.
- Le Camus, J. (1992). Attachement et détachement. Examen critique de la théorie de Bowlby (1907-1990). *Enfance*, 46, 201-212.
- Lopez, F.G., & Gover, M.R. (1993). Self-report measures of parent-adolescent attachment and separation-individuation: A selective review. *Journal of Counseling & Development*, 71, 560-569.
- Main, M., & Solomon, J. (1986). Discovery of an insecure-disorganized/disoriented attachment pattern. In T.J, Brazelton & M.W. Yogman (Eds.), *Affective development in infancy* (pp. 95124). Norwood, N.J. : Ablex.
- Mallet, P. (à paraître). L'anxiété suscitée par l'avenir scolaire et professionnel au cours de l'adolescence : la formation d'une anxiété sociale majeure. *Carriérologie*.

- Nelson, D.L., & Quick, J.C. (1991). Social support and newcomer adjustment in organizations Attachment theory at work? *Journal of Organizational Behavior*, 12, 543-554.
- Park, K.A., & Waters, E. (1989). Security of attachment and preschool friendships. *Child Development*, 60, 1076-1081.
- Pennebaker, J.W., Colder, M., & Sharp, L.K. (1990). Accelerating the coping process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 781-793.
- Pierrehumbert, B., Karmaniola, A., Sieye, A., Meister, C., Miljkovitch, C., & Halfon, O. (1996). Les modèles de relations. Développement d'un autoquestionnaire d'attachement pour adultes. *La Psychiatrie de l'Enfant*, 39, 161-206.
- Pipp-Siegel, S., Easterbrooks, M.A., Brown, S.R., & Harmon, R.J. (1995). The relation between infants' self/mother knowledge and three attachment categories. *Infant Mental Health Journal*, 16, 221-232.
- Rayner, E. (1996). Deux pionniers de l'histoire de la santé mentale : Winnicott et Bowlby. *Devenir*, 8, 53-66.
- Reuchlin, M. (1979). *Les méthodes en psychologie*. Paris : P.U.F. (Première édition en 1969.)
- Reuchlin, M. (1991). *Psychologie*. Paris : Presses universitaires de France. (Première édition en 1977.)
- Rutter, M. (1979). Maternal deprivation 1972-1978 : new findings, new concepts, new approaches. *Child Development*, 50, 283-305.
- Rutter, M. (1997). Clinical implications of attachment concepts : Retrospect and prospect. In L. Atkinson & K.J. Zucker (Eds.), *Attachment and psychopathology* (pp. 17-46). New York Guilford Press.
- Searle, B., & Meara, N.M. (1999). Affective dimensions of attachment styles: Exploring self-reported attachment style, gender, and emotional experiences among college student. *Journal of Counseling Psychology*, 46, 147-158.
- Slade, A. (1987). Quality of attachment and early symbolic play. *Developmental Psychology*, 23, 78-85.
- Spangler, G., & Grossmann, K.E. (1994). Biobehavioral organization in securely and insecurely attached infants. *Child Development*, 64, 1439-1450.
- Strongman, K.T. (1996). Emotion and memory. In C. Magai & S.H. McFadden (Eds.), *Handbook of emotion, adult development, and aging* (pp. 133-147). San Diego, C.A.: Academic Press.
- Sulluway, F. (1998). *Freud, biologiste de l'esprit*. Paris : Fayard.
- Wallon, H. (1920). Les réactions motrices dans les crises dues à l'émotion. *L'Année Psychologique*, 22, 143-166.
- Wiener, N. (1995). La cybernétique ou le contrôle et la communication chez l'animal et la machine. Introduction. In A. Pélicier & A. Tête (Éds.), *Sciences cognitives. Textes fondateurs (1943-1950)* (pp. 1-37). Paris : P.U.F. (Première édition en 1948.)
- Wynne, L.C. (1984). The epigenesis of relational systems: A model for understanding family development. *Family Process*, 23, 297-318.
- Zazzo, R. (1972). L'attachement. Une nouvelle théorie sur les origines de l'affectivité. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 1, 101-128.

NOTES

1. Succédant au Bulletin de l'Institut National d'Orientation Professionnelle.
 2. Ce concept provient de Craik (1943, p. 61, cité in Bretherton & Waters, p. 11), auteur d'un ouvrage alors influent : La nature de l'explication.
 3. Et tout spécialement comparativement à ceux de Klein, dont Riviere, l'élève, fut l'analyste de Bowlby.
-

RÉSUMÉS

Cet article examine l'intérêt que la théorie de l'attachement (T.A.) pourrait présenter pour la psychologie du conseil. Dans une première partie, on rappelle comment la T.A. a été inspirée par trois sources : psychologie clinique et pathologique, éthologie, et cybernétique. L'évolution des recherches sur la T.A. est exposée, en particulier son intérêt croissant pour les différences interindividuelles de développement socio-émotionnel au-delà de la prime enfance. Dans une deuxième partie, on commence par envisager les effets favorables que pourraient avoir des attachements confiants aux parents sur la découverte des formations scolaires et professionnelles par les adolescents, et sur leur engagement dans celles-ci. On rapporte ensuite les recommandations que des psychologues du conseil ont tirées de la T.A. pour la conduite de l'entretien, en explicitant certaines des métaphores qui lui sont empruntées en cette occasion. On termine en soulignant combien la prise en compte des aspects socio-émotionnels dans la conduite de l'entretien et dans l'examen de la situation du consultant accroît la possibilité de mobiliser chez lui les stratégies de formation les plus pertinentes.

In this article, we examine the relevance of attachment theory (A.T.) for counseling psychology. First, we present the three sources of AT.: (a) clinical psychology and psychopathology, (b) ethology, and (c) cybernetics. We overview the development of research on A.T., with a special focus on interindividual differences regarding the socio-emotional development beyond infancy. In the second part, we analyse the extent to which secure attachments to parents could support adolescents' exploration and commitment regarding career development. We report the recommendations formulated by counselors who rely on A.T., regarding the management of clinical interviews, and we specify the content of the metaphors related to this framework. Finally, we underscore that the attention devoted by the counselor to the socio-emotional factors when examining an individual case increases the likelihood of eliciting the most relevant career development strategies.

INDEX

Mots-clés : Théorie de l'attachement, psychologie du conseil, orientation scolaire

Keywords : Attachment Theory, counseling, career guidance

AUTEUR

PASCAL MALLET

Professeur de Psychologie à l'université Paris X. Membre du service de recherches de l'I.N.E.T.O.P. Thèmes de Recherche : le développement des relations entre pairs et de la personnalité sociale chez l'enfant d'âge scolaire et l'adolescent.